

Dimanche 15 11 2009

Matthieu 25, 31 – 46

Edmond Stussi
Strasbourg

Redoutable texte... ! Comment le lire, l'entendre sans tomber et nous laisser piéger par les représentations populaires d'un jugement terrifiant qui nous attendrait à la fin de notre vie. Car elle est là, cette représentation bien ancrée dans nos esprits, sans doute plus dans celui de nos anciens, ou, bien contrairement rejetée, raillée par le public « moderne » !!

Des millénaires de représentations de cette croyance ont ancré dans nos esprits cette image, tel un archétype : les Egyptiens, les Etrusques, les Hindous, les Grecs, les Romains, Homère et Virgile, Daniel, le prophète biblique, plus près de chez nous les tympanes des Cathédrales, les fresques des chapelles les plus célèbres sous le pinceau de grands artistes, ont donné de cette scène des images souvent terrifiantes, séparant les « bons » des méchants », les « boucs des brebis », les opposant dès leur vivant, créant une vraie lutte des classes... ! Une trentaine d'œuvres est recensée sur Internet – il faut aller voir et lire ! – « On est frappé de l'imagination de Michel Ange...mais le cœur et l'esprit restent froids au lieu d'être consterné de respect et de terreur... »

Pourtant, la scène s'inscrit, en fin d'Évangile, avant les grandes scènes de la Passion et de la Résurrection dans un contexte tout autre : celui d'un sens que Jésus veut donner à la vie : « Qu'en avez-vous fait... ? » semble –t-il nous demander. Tôt ou tard, cette question vient sournoisement à nous être posée ? Qu'avons-nous à répondre ? Tout, alors, est relativisé : Institutions civiles ou religieuses, lois, préceptes religieux, questionnement sur la vie et la mort, sur l'Au-delà pâlisent devant la grande question : qu'ai-je fait de ma vie ?

C'est bien ainsi que je lis l'Évangile de Matthieu avant de lire son célèbre poème apocalyptique :

- l'impôt à César ? Payer ou ne pas payer ?
- la Résurrection des morts ? tout sera différent alors...
- l'hypocrisie des lois ... un fardeau sur le dos des pauvres gens !
- le Grand Commandement : seul **lui** est important
- la lamentation de Jésus sur l'avenir du Temple : toutes nos réussites humaines n'ont qu'un temps très relatif
- les « tribulations », les gros problèmes (!), des signes de nos fragilités
- ... » je vous ai prévenus ! »

Progressivement est posée la question du sens de la vie :

- la parabole des vierges
- la parabole des talents
- la parabole du serviteur fidèle...

- et vient - sur un registre dans lequel son public excelle- la fresque du Jugement Dernier

... superbe poème que même l'immense peintre Michel Ange n'a réussi à représenter avec émotion et passion.

- Comment montrer que derrière celui qui avait faim et à qui j'ai donné à manger, se cachait le Christ
- comment montrer que derrière celui qui avait soif et à qui j'ai donné à boire, c'est au Christ que j'ai donné à boire ?
- ... étranger, j'ai accueilli le Christ ?
- ... nu, je l'ai vêtu ?
- ... en prison, c'est à lui que j'ai rendu visite ?

Des gestes simples, mais des gestes immenses, incompréhensibles et indescriptibles, mystérieux... Je ne saurais qu'entendre ces paroles, les recevoir, les laisser pénétrer mon for intérieur. Je ne peux pas les expliquer.

L'Évangile se présente à moi dépouillé de tout système de pensée unique, de tout préjugé destructeur, de toute idée préconçue, de toute obligation, mais ouvert à l'autre vers lequel je suis invité à tendre. Son visage m'invite à découvrir celui d'un Tout Autre...

Suis-je hérétique pour autant ??

Comment faire alors ?

- J'essaierais de libérer le chemin de mes auditeurs à une compréhension du texte libérée de nos représentations archétypales et de poser la question du sens de ma vie
- Je reprendrais lentement, phrase après phrase, la lecture de ce poème devant une assemblée ainsi avertie et préparée à l'écoute...

A ceux qui auraient à méditer ce texte dimanche prochain... bon courage, et soignez-en bien la lecture !

Encyclopédie Imago Mundi <http://www.cosmovisions.com/>

Jugement Dernier

"Devant le Jugement Dernier, en admirant d'un côté les corps glorifiés et de l'autre ceux soumis à la condamnation éternelle, nous sommes éblouis de splendeur et d'épouvante, mais nous comprenons aussi que cette vision tout entière est profondément pénétrée d'une seule et même lumière et logique artistique : la lumière et la logique de la foi que l'Église proclame en confessant : Je crois en un seul Dieu... créateur du ciel et de la terre, de toutes les choses visibles et invisibles" (cf. [Homélie](#) prononcée par le Saint-Père Jean-Paul II le 8 avril 1994).

Cette superbe composition, réalisée par Michel-Ange entre 1536 et 1541, est centrée sur la personne dominante du Christ, représenté juste avant que ne soit prononcé le Jugement Dernier ([Matthieu 25,31-46](#)). Son geste à la fois impérieux et calme semble attirer l'attention tout en apaisant l'agitation ambiante : il crée un mouvement rotatoire, ample et lent, qui entraîne tous les personnages présents. Seuls les groupes

d'anges qui volent en portant les symboles de la Passion, dans les lunettes du haut (à gauche la Croix, les clous et la couronne d'épines ; à droite la colonne de la Flagellation, l'échelle et la branche portant l'éponge imbibée de vinaigre) sont exclus de ce mouvement. La Vierge est à côté du Christ, elle penche la tête en signe de résignation. Car, elle ne peut plus intervenir dans la décision mais seulement attendre l'issue du Jugement. Les Saints et les Elus, disposés autour de la Mère et du Fils, attendent eux aussi dans l'anxiété l'annonce du verdict. Certains d'entre eux sont facilement reconnaissables : Saint Pierre avec les deux clés, Saint Laurent avec son gril, Saint Bartholomé avec sa propre peau où l'on distingue l'autoportrait de Michel-Ange, Sainte Catherine d'Alexandrie avec sa roue dentée, Saint Sébastien à genoux les flèches à la main. Au-dessous, au centre, les anges de l'Apocalypse réveillent les morts au son de longues trompettes ; à gauche les ressuscités en ascension vers le ciel récupèrent leurs corps (Résurrection de la Chair), à droite les anges et les démons s'empressent de précipiter les damnés en enfer. Enfin, en bas, Charon fait descendre les damnés de son embarcation à coups de rames, assisté par des démons, pour les conduire devant le juge des enfers Minosse, le corps pris dans les anneaux du serpent. Ici, la référence à l'Enfer de la Divine Comédie de Dante Alighieri est évidente. Le Jugement suscita parmi les contemporains à la fois des éloges et de violentes réactions comme celle du Maître des Cérémonies Biagio da Cesena qui déclara qu'il "était extrêmement déshonnéte d'avoir peint dans un lieu si honoré tant de nus montrant si indécemment leurs parties honteuses et que ce n'était pas une œuvre digne de la Chapelle du Pape mais de sudatoires et de tavernes" (G. Vasari, Le Vite). La polémique continua au fil des ans portant en 1564 à la décision de la Congrégation du Concile de Trente de faire couvrir certains personnages du Jugement considérés "obscènes". La tâche de peindre les parties à couvrir, appelés "braghe", fut confiée à Daniele da Volterra, depuis lors surnommé le "braghettonne". Daniele ne réalisa que les premières "braghe". D'autres furent ajoutées aux siècles suivants.

Jugement dernier. - Jugement solennel et général que [Jésus](#), suivant la doctrine [catholique](#), doit faire des vivants et des morts; au dernier jour, à la consommation des siècles ([psychostasie](#)).



Le Jugement dernier, linteau du portail de l'église de la Couture, au Mans.

Parmi les oeuvres d'art qui ont pour sujet le Jugement dernier, on peut citer un bas-relief du portail de Notre-Dame de la Couture (*Cultura*), au Mans (ci-dessus); d'autres au grand portail de Notre-Dame de Paris, de la cathédrale d'Autun, de l'église St-Jean à Nuremberg; les peintures d'Orcagna au Campo-Santo de Pise; le tableau de [Jean Cousin, le Jeune](#) au Musée du Louvre, et, à Rome, la fresque de [Michel-Ange](#) dans la chapelle Sixtine, dont il y a une belle copie, par [Sigalon](#), au Palais des Beaux-Arts, à Paris. - Le Jugement dernier a souvent été jugé comme un sujet trop sublime et trop terrible pour la peinture; aussi les plus grands artistes, sans en excepter [Michel-Ange](#), y ont échoué, estime-t-on en général. Une scène du Calvaire excitera la plus douloureuse émotion, et il n'est pas très rare que des artistes éminents y aient réussi; mais devant ces tableaux dits du Jugement dernier, on n'est frappé que de l'imagination du peintre : le coeur et l'esprit restent froids, au lieu d'être consternés de respect et de terreur. (C. Dezobry.).